

Le livre de Michée

Chapitre 5, versets 9 à 14

Le danger des substituts

La courte prophétie qui conclut le chapitre 5 va droit au cœur de ce qui fait le malheur du peuple de Dieu. Elle rappelle les glissements et les dérives qui s'installent insidieusement et éloignent les cœurs du vrai Dieu et d'une véritable relation de confiance avec lui. Il est tellement plus facile de prendre en compte et de s'appuyer sur ce qu'on voit que de dépendre de Dieu qu'on ne voit pas !

Le Seigneur annonce son intention d'intervenir pour enlever au peuple de Juda ses béquilles et pour le priver de ses faux espoirs. Quatre fois, Dieu dit « *Je retrancherai* » (je balayerai, j'effacerai) et une fois « *J'extirperai* ». La dernière phrase (v. 14), qui annonce le jugement des nations incrédules, était certainement comprise par les contemporains de Michée comme une promesse de délivrance. (Les nations visées sont celles qui seront les instruments de Dieu pour enlever à Juda ses faux appuis, mais qui, dans leur orgueil, croiront avoir triomphé par leurs propres forces.)

Fausse assurance (versets 9 et 10)

[Quel est le problème posé par les chevaux, les chars, les villes, les forteresses ?]

Ce qui pose problème ici, c'est la confiance que Juda et son roi mettent dans les moyens de défense humains. Michée parle expressément de moyens militaires. Le représentant des Assyriens fait dire au roi Ézéchias : *Tu mets ta confiance dans l'Égypte pour les chars et pour les cavaliers !* Le prophète Ésaïe dénonce la même dérive :

*Malheur à ceux qui descendent en Égypte pour avoir du secours,
Qui prennent leur appui sur des chevaux
Et se fient aux chars à cause de leur nombre
Et aux cavaliers, parce qu'ils sont très forts,
Mais qui ne regardent pas vers le Saint d'Israël
Et ne recherchent pas l'Éternel ! (És 31.1)*

Une certaine ferveur nationaliste, appuyée sur l'orgueil militaire, était devenue l'espérance de Juda – à la place de l'Éternel. Le problème n'est pas dans le fait de prendre des précautions raisonnables, mais de **tout** miser sur sa propre ingéniosité ou force, au point de ne plus avoir vraiment besoin de Dieu. (Le Seigneur devient « la cinquième roue de la carrosse ».)

Michée pense aux fortifications, aux murailles hautes et épaisses, aux portes solides, prévues pour barrer la route à l'ennemi. Puisque ces choses sont devenues un piège, l'Éternel les balayera d'un revers de main.

[Quels pourraient être les équivalents modernes de ces choses qui captent la confiance et la détournent du Seigneur ?]

Fausse approche de la spiritualité (versets 11-13)

[Quels sont les trois substituts spirituels qui égarent le peuple et faussent sa relation avec Dieu ?]

Deux domaines sont mentionnés, celui des pratiques magiques et superstitieuses, celui des représentations de Dieu, donc des idoles. À l'intérieur de ce deuxième domaine, deux déviations sont visées. Il y a celle qui concerne les fausses représentations de l'Éternel, et celle qui va plus loin

1 2 R 18.24

pour « élargir » la conception qu'on a de Dieu. C'est la porte ouverte au polythéisme.

[Comment se produit le glissement du vrai culte vers... l'occulte ?]

Il y a toujours des personnes qui trouvent que Dieu est « trop » invisible et intangible. Elles sont vulnérables à tout ce qui prétend organiser ou codifier les relations avec le monde invisible, que ce soit des rituels et cérémonies ou des formules magiques et autres sorts. On cherche à apprivoiser la divinité : si je fais ceci, il arrivera cela ; si je récite cette formule, cela provoquera à coup sûr tel résultat. Le problème, c'est que le Dieu vivant ne se laisse pas apprivoiser, encore moins manipuler.

Certaines pratiques « spirituelles » étaient interdites en Israël : chercher à consulter les morts, la divination qui prétend révéler l'avenir... Ce sont des choses qui détournent de la confiance et de la marche par la foi – qui nous incite, elle, plutôt à **laisser l'inconnu et l'avenir à Dieu**.

Les *sortilèges* dans *la main* (v. 11) sont les accessoires ou l'attirail qui accompagnent les pratiques magiques, comme les livres de sorts (les équivalents modernes seraient la boule de cristal, le pendule, le tarot...).

Ensuite, il est question du développement des représentations matérielles de la divinité. Comme dit Ésaïe : *Son pays est rempli de faux dieux ; on se prosterne devant l'ouvrage de ses mains, devant ce que ses doigts ont fabriqué*². Qu'il était difficile, dans le contexte de l'époque, où tous les autres peuples avaient leurs statues, d'adorer le Dieu invisible ! Mais toute image est forcément réductrice : le *veau d'or* – qui était sans doute un taurillon – donnait corps à l'idée de la force, mais introduisait aussi une notion de virilité ou de fertilité... L'idole déforme et restreint l'idée qu'on se fait de Dieu. L'image ramène Dieu à des dimensions « humaines », le limite – pour le rendre plus « gérable ».

Aujourd'hui, notre problème est d'adorer le Dieu invisible dans un monde qui ne croit qu'à ce qui se voit. Mais nous devons faire très attention aux images mentales que nous formons au sujet de Dieu. Il faut que notre « vision » du Seigneur soit juste – donc biblique.

Allant encore plus loin, on élevait des poteaux en l'honneur d'Achéra. Celle-ci était la femme d'El, chef des dieux cananéens. Le culte rendu à cette déesse suggère qu'on trouvait que l'Éternel ne suffisait pas, qu'il lui manquait l'élément féminin (c'est un féminisme mal orienté). On passe du Dieu unique à un couple de dieux, puis – rapidement – apparaît toute une progéniture et l'on verse dans le polythéisme.

Seule la révélation que Dieu nous a donnée de lui-même, dans sa Parole et par son Fils, peut nous garder dans la réalité. Comme quelqu'un a écrit : « Adorer Dieu avec une fausse image mentale, c'est autant de l'idolâtrie que de l'adorer avec une fausse image en métal. »

Seule la foi qui s'attache à **Dieu tel qu'il est vraiment** produira de bons fruits dans notre vie.